

# Incommensurabilité, Orthodoxie et Physique des Hautes Etrangetés, Proposition d'un modèle à 6 niveaux pour les Phénomènes Paranormaux

"LUMIÈRES DANS LA NUIT" (2<sup>ème</sup> partie)

N<sup>o</sup> 386, JUILLET 2007

Jacques Vallée et Eric W. Davis

La première partie de ce texte a été publiée dans notre précédent numéro. Rappelons que ses auteurs sont tous deux membres du *National Institute for Discovery Science* (NIDS). Jacques Vallée est docteur en informatique, et Eric Davis est docteur en physique.

Ce texte, qui a été présenté en octobre 2003, à l'Université Fernando Pessoa, à Porto, sous les auspices du Centre pluridisciplinaire des Etudes de la Conscience, a été traduit en français par Franck Boitte, qui l'a fait suivre d'une longue note (qu'on trouvera ici) sur la sémiotique-sémiologie.

## la Sémiotique (voir *infra*)

Pour y avoir participé, dans son analyse du problème de l'échec du programme SETI, le psychologue Doug Vakoch préconise de faire appel à la *sémiotique*, science qui s'intéresse à la signification des signes de toute nature (Vakoch, 1999) et selon laquelle un signe représente quelque chose d'autre qui est le signifié. Par exemple, le mot "sou" peut servir à désigner la pièce que vous avez dans la main.

Dans les messages interstellaires, considérés sous l'angle de la théorie classique de l'information, il n'y a pas de relation intrinsèque entre la forme du message et son contenu. Une fois décidé le choix de l'information que va transporter le message, il ne reste plus qu'à chercher un moyen efficace de l'encoder<sup>16</sup>.

Selon cette approche, la relation entre le contenu et la forme du message devient totalement arbitraire. Les messages élaborés en suivant les principes de la sémiotique ont une plus large gamme de possibilités de liens entre forme et contenu.

Les sémioticiens classent les signes selon la manière dont signifiant et signifié sont reliés l'un à l'autre, l'association restant purement arbitraire. Le signe de l'objet "sou" pourrait être n'importe quoi. Comme il ne s'agit que d'une association conventionnelle, le signe utilisé pour désigner un tel objet aurait pu tout aussi bien être quelque chose qu'on appellerait "poofhoffer", c'est-à-dire un bidule.

En sémiotique, lorsque l'association entre signe et signifié est arbitraire, on dit que le signe devient un symbole. Parler de symboles signifie qu'il n'existe plus de connexion intrinsèque entre la forme de l'expression (le signe) et le contenu exprimé (le signifié).

Une des alternatives à la connexion arbitrairement établie entre signes-symboles et signifiés est l'icône, qui est un signe qui véhicule une ressemblance physique avec le signifié<sup>17</sup>. Avec l'icône, la forme du message est en rapport avec son contenu. Par exemple, le profil d'un individu sur une pièce de monnaie américaine actuelle est l'icône d'un homme précis, le premier Président des Etats-Unis. Le même personnage pourrait tout aussi bien être représenté par les mots "George Washington". Dans le premier cas, c'est parce qu'elle ressemble

physiquement au signifié que l'image de Washington est devenue une icône. L'icône peut être avantageusement utilisée lorsque le signifié représente quelque chose de moins concret. Par exemple, l'icône "balance" représente le concept de Justice parce qu'il y a analogie entre le signe des plateaux qui mettent en équilibre deux poids différents et le signifié, concept de justice, qui implique un équilibre entre transgression et punition.

A Fatima, la première entité aperçue en 1915 porteuse d'un globe de lumière et initialement considérée comme l'"Ange de la Paix" va, à dater des visites de 1917, se transformer en "Dame de lumière", puis évoluer à son tour comme symbolisant Marie pour aboutir finalement à la Vierge elle-même<sup>18</sup>.

Il est également utile de se rappeler que la représentation iconique ne se limite pas à la vision. On peut en effet imaginer des signes qui ressemblent au signifié par un autre canal sensoriel. Par exemple, la mouche *Spilomyia hamifera* a la faculté de battre des ailes à une fréquence très proche de celle de la dangereuse guêpe *Dolichovesula arenaria*. Lorsqu'une de ces mouches vient à voler à proximité d'un essaim de ces guêpes, cette faculté lui donne une certaine immunité contre les attaques des oiseaux. Profitant de son mimétisme par rapport aux guêpes, elle réalise la production d'une icône sonore : elle ne sera pas attaquée par d'éventuels prédateurs parce qu'elle émet des sons semblables à ceux du battement d'ailes de guêpes. La stratégie de défense de la mouche repose sur la faculté de produire une icône auditive dont le rythme de battement de ses ailes (le signe) s'apparente physiquement à celui des guêpes (le signifié) (Vakoch, 1999)<sup>19</sup>.

Plus généralement, il existe une relation trinitaire entre le signifiant, le signifié et le récepteur, interprète du sens. Ainsi l'analogie entre l'icône et son référent n'existe pas en dehors de l'intelligence la percevant. La connexion entre signe et signifié n'a pas lieu sans une intelligence pour observer cette connexion. En iconologie, le problème est que l'analogie est dans l'œil du destinataire. C'est pourquoi, comme nous ignorons la nature réelle des entités étrangères, nous ne pouvons pas être certains que ce qui nous apparaît comme une analogie évidente le sera aussi pour une intelligence qui diffère de nous par la biologie, la culture, le psychisme, et évolue dans un autre univers. Ainsi, le diagnostic d'analogie n'est pas objectif, mais influencé par une série de facteurs qui imposent des conventions à l'interprétation de l'icône.

Celle-ci peut utiliser n'importe quel registre sensoriel <sup>20</sup>. Comme nous n'avons aucune idée du mode sensoriel préférentiel des Ets/PAN, nous devrions privilégier l'utilisation de signes de communication qui ne dépendraient d'aucune modalité sensorielle particulière.

En privilégiant une approche électromagnétique, les recherches SETI/CETI utilisent cette notion comme une représentation iconographique autorisant un transfert direct de concepts (chimie terrestre, figure du système solaire, ADN humain, mathématiques, géométrie, ...) sans encodage du transmis sous une forme spécifique à un mode sensoriel précis. L'utilisation d'icônes permet à ceux qui réceptionnent le message de s'intéresser directement à celui-ci sans passer par nos modèles de représentation des phénomènes <sup>21</sup>.

Plus généralement, il existe une relation triangulaire entre signifiant, signifié et récepteur. L'analogie entre icône et référent ne présente aucune réalité indépendante en dehors de l'intelligence à laquelle elle s'adresse. Bien qu'il s'établisse dans la conception iconographique une relation naturelle entre signe et signifié, elle ne peut exister sans qu'existe aussi une intelligence pour l'observer.

Finalement, le problème soulevé par l'utilisation d'icônes est que la similarité se situe dans l'œil de l'observateur. Et dès lors que nous ignorons ce que sont réellement les Ets/PAN, nous ne pouvons être certains que ce qui nous apparaît comme similitude évidente le sera également pour une intelligence qui possède une biologie, une culture, une histoire spécifiques, et qui pourrait en outre être originaire d'un univers différent. Notre diagnostic sur la présence ou non de l'analogie n'est par conséquent que subjectif et influencé par une série de facteurs qui imposent des conventions sur nos systèmes interprétatifs de l'icône.

#### • les PAN et la problématique des abductions

Le comportement des PAN qui a été esquissé ci-dessus n'est pas intrinsèquement absurde. Cette absurdité apparente est une conséquence du conflit cognitif, ou problème d'incommensurabilité qui existe entre les humains et le phénomène.

Dans le cas présent, les PAN sont les émetteurs du message, et nous en sommes les destinataires. Les messages qui nous sont adressés sont des icônes fabriquées par le phénomène et reçues par nos canaux sensoriels. Elles nous parviennent selon diverses modalités sensorielles après avoir auparavant été mises en forme par le phénomène. Les raisons de notre incapacité à comprendre le phénomène et son message pourraient résulter des différences qui existent entre nos cultures, biologies, modes de perception sensorielle, corrélats historiques, références dimensionnelles, évolution physique, cadres de référence dans les conceptions scientifiques, etc.

Dans le message qu'ils nous adressent, il n'est pas possible de discerner ce que les PAN considèrent comme ayant le statut d'icône. Les divergences qui en résultent ont un impact direct sur nos conventions interprétatives jusqu'à déformer notre faculté de reconnaissance dans le message de la corrélation entre le signe et le signifié inclus dans son contenu, ce qui à son tour déforme soit notre capacité de "voir et comprendre" le message potentiel, soit le schéma qu'il contient.

La différence entre les modes de perception sensorielle des entités PAN et nous-mêmes peut être responsable de notre inaptitude à interpréter correctement les messages (icônes) que les PAN nous adressent et de communiquer valablement avec eux. Elle peut également nous empêcher d'interpréter correctement quelles sont ces icônes lorsqu'il nous arrive de les reconnaître pour telles. Répétons que nous projetons obligatoirement nos propres expériences en tant qu'espèce sur leurs icônes (ou

messages), ce qui entraîne l'apparente absurdité entre les interactions entre les PAN et l'espèce humaine.

Les activités ou scènes "absurdes" qui caractérisent les cas d'enlèvements pourraient ne pas être autre chose qu'un mécanisme icônique de défense déployé par les PAN pour assurer leur protection par rapport au sujet de l'abduction, de la même manière que la *Spilomyia hamifera* se protège des oiseaux par mimétisme <sup>22</sup>

Kuiper (1977) et Freitas (1980) ont proposé l'idée que des ETI/PANs visitant la Terre chercheraient nécessairement à se dérober à nos systèmes de détection jusqu'à ce qu'ils aient réussi à évaluer à la fois notre niveau de développement technologique et la menace et le risque que nous représentons. Ils feraient appel à un programme adaptatif et modulaire à plusieurs niveaux contre tout danger. Une technique de choix pour les ETI/PAN qui pénètrent experts en observations à basse altitude pourrait être un camouflage par mimétisme, aussi simple que celui qui s'avère si efficace dans la nature (Stride, 1998). On peut encore citer comme exemple de mimétisme ces ETI/PAN qui pénètrent notre atmosphère sous l'aspect d'un météore ou calquent leur trajectoire sur celle d'un météore ou encore se dissimulent à l'intérieur d'un essaim de météores, se comportant comme des météores obscurs qui ne laissent pas la signature qui leur est habituellement associée, qui se dissimulent à l'intérieur d'un nuage artificiel ou naturel ou une rentrée de satellite, se comportent comme de pseudo étoiles stationnaires au-dessus de certaines régions ou qui copient des modèles composites d'aéronefs fabriqués sur la Terre (Stride, 1998). Une autre possibilité consiste à utiliser des techniques de mimétisme aptes à manipuler la conscience humaine de manière à faire croire à des manifestations d'interactions absurdes accompagnant la rencontre. Une autre encore pourrait être de se présenter sous la forme d'entités reconnaissables par la culture visée comme relevant du domaine des anges, des démons ou d'une divinité.

conclusion.

L'ingénierie moderne nous a familiarisés avec des technologies de production à partir d'instruments physiques d'images tridimensionnelles, colorées, animées, et qui se conforment aux lois de la perspective. Notre postulat est que les PAN se servent des mêmes techniques, avec plus grand choix de techniques de manière à influencer les perceptions des récepteurs et, au delà d'eux, de l'ensemble de la culture humaine. La longueur de l'échelle de temps mise en œuvre comme la nature globale des effets rendent difficile l'appréciation des hypothèses qu'ont de tels effets sur notre culture.

La science fiction nous l'a fait avec la notion de machines ou d'êtres projetant d'eux-mêmes une image qui plonge systématiquement l'observateur dans la confusion. On peut imaginer que les PAN représentent des véhicules physiques équipés de moyens d'interaction à la fois avec l'environnement terrestre et avec les organes des sens des témoins de façon à donner une fausse image de leur nature réelle. On peut imaginer que de tels objets pourraient émettre des micro-ondes, créer des hallucinations perceptives, y compris dans les messages entendus ou vus par des observateurs isolés ou en groupe.

Toutefois, étant donné que même un schéma aussi compliqué ne permet pas de rendre compte de tous les effets signalés et des changements de comportements ultérieurs chez les témoins de rencontres rapprochées, nous devons envisager encore autre chose : un processus impactant les couches profondes de la personnalité. La question devient alors : dans quelle mesure ces changements sont-ils ou non le résultat d'une action délibérée des opérateurs ? Pour répondre à cette question, et tester plus à fond nos hypothèses, nous avons besoin d'enquêtes de meilleure qualité, de données affinées, et d'une plus grande expertise dans l'analyse non seulement des objets et des entités décrits, mais de l'impact de l'observation sur le témoin et son environnement <sup>23</sup>.

En d'autres termes, nous devons développer une méthodologie pluridisciplinaire qui intègre les six niveaux de réalité que nous avons identifiés et qui sont applicables aussi bien à SETI qu'aux ovnis, aux rencontres rapprochées et aux entités qui leur sont associées.

Une telle méthodologie permettrait d'ouvrir la voie à la vérification rationnelle d'hypothèses dans un domaine important qui n'a été jusqu'ici que trop longtemps mis à l'écart du courant de la science classique.

Jacques Vallée et Eric W. Davis  
Traduction : F. Boitte et Dr J. Costagliola

### Note du traducteur sur la sémiotique-sémiologie

Selon son inventeur, le philosophe américain Charles Sanders Peirce (1893-1914), la sémiotique est « la science des système de signes ».

Peirce, Charles Sanders, philosophe et physicien américain né à Cambridge, Massachusetts. Après avoir obtenu un diplôme universitaire, il enseigne de 1864 à 1884 la logique et la philosophie de façon intermittente aux universités Johns Hopkins et Harvard où il avait effectué ses études.

En 1877, il devint le premier représentant américain du Congrès international de géodésie.

Dès 1861, il avait entamé une série d'expériences sur le pendule (dit de Foucault) qui contribuèrent à la détermination de la densité et de la forme de la Terre, et une recherche sur la mesure des ondes lumineuses. En 1867, il se tourna vers le système de logique créé par le logicien et mathématicien britannique George Boole et jusqu'en 1885, travailla au développement de l'algèbre à deux valeurs imaginée par ce dernier, qui annonçait à la fois la logique formelle et la représentation informatique binaire.

Peirce est célèbre pour son système philosophique, appelé plus tard pragmatisme. Selon cette philosophie, aucun objet ou concept ne possède une valeur ou une importance intrinsèque. Leur signification réside seulement dans les effets pratiques qui résultent de leur utilisation ou application. C'est pourquoi la « vérité » d'une idée ou d'un objet peut être mesurée par une recherche empirique sur leur utilité.

Cette conception fut développée par les philosophes américains William James et John Dewey et influença profondément la pensée philosophique et sociologique moderne. Les œuvres principales de Peirce sont *Recherches photométriques* (1878) et *Etudes de logique* (1883). Ses essais parurent à Londres en 1923 (après son décès) sous le titre *Chance, Love and Logic*, traduit en français par *Hasard, Amour et Logique*. Bien que la réflexion sur le signe et les systèmes qu'il engendre ait une longue histoire dans la philosophie occidentale, elle ne s'est vraiment développée qu'au début du XXe siècle. Il ne faut pas la confondre avec la « sémiologie », définie par le linguiste suisse Ferdinand de Saussure. Le linguiste Greimas a établi entre eux ces deux approches une hiérarchie en faisant de la sémiologie la théorie générale dont dépendrait la sémiotique. Malgré leurs différences, sémiologie et sémiotique reprennent dans la description du signe la même distinction fondamentale entre sa signification (son contenu, son sens) et ce qui est le véhicule de cette signification (sa forme). Ces notions sont désignées chez Peirce par les termes *signatum* et *signans*, et, chez Saussure, par signifié et signifiant, dont l'usage s'est généralisé aujourd'hui.

Si l'œuvre de Saussure s'est limitée essentiellement au signe linguistique, pour Peirce la sémiotique constitue le fondement même de la logique en tant que « science des lois générales nécessaires des signes ». Il a proposé une classification des signes en fonction de la nature des rapports existant entre signifiant, signifié et référent (l'objet du réel auquel renvoie le signe). La sémiotique (du grec *sémeion*, « signe »), telle que

Saussure l'évoque dans son *Cours de linguistique générale* », est « une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ».

Par la suite, Emile Benveniste a défini la langue comme étant l'interprétant de tous les autres systèmes sémiotiques, puisqu'il est impossible d'explicitier quoi que ce soit sans le langage. La sémiotique ne se limite pas au signe linguistique ; elle décrit les systèmes de signes au sein de la vie sociale en prenant en compte leur dimension conventionnelle (car c'est en vertu d'une convention spécifique à une époque et à un lieu qu'un signe signifie quelque chose) et le rôle joué par l'interprétant. C'est Pierce qui a théorisé la question du caractère conventionnel du signe, soulignant par ailleurs que le signe est une chose qui en représente une autre pour quelqu'un.

La sémiotique linguistique structurale a donné naissance à une sémiotique littéraire, qui est une sémiotique narrative. Elle a en effet trouvé ses principales applications dans l'étude de la narration ; elle a été illustrée notamment par les travaux de Roland Barthes, comme *Essais critiques* (1965), *SZ* (1970) ou *Sade, Fourier, Loyola* (1971), par ceux de A.J. Greimas, *Du sens, essais de sémiotique* (1970) et de Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* (1973).

Etrangement, l'un des autres grands explorateurs de la logique du signe et du langage, A. Korzybski, inventeur de la sémantique générale, à qui l'on doit la célèbre remarque « la carte n'est pas le territoire », ne cite qu'une seule fois Peirce dans son monumental ouvrage *Science and Sanity* et ne le reprend pas dans la liste des 55 penseurs qui ont inspiré ses recherches (International non-Aristotelician Library Publishing Cy, 4th edition, 1958 – ISBN 0-937298-01-8).

Pour une application précoce de la sémiotique à l'ufologie, voir G. Hunt Williamson, « *Other Tongues, Other Flesh* », Neville Spearman, 1969 (seconde impression, pp.94-151).

Encyclopédie Microsoft ® Encarta ® 2003. ©1993-2002, Microsoft Corporation et documentation personnelle du traducteur.

### Références

1. Davies, E.W. (2001), *Wormhole-Stargates : Tunneling through The Cosmic Neighborhood*, MUFON 2001 InterniUFO Symposium Proceedings, Irvine, CA, pp.32-50
2. Foucault, M. (1966), *The Order of Things*, trans. By A. Sheridan, Random House, New York, 1970, original ed.
3. Freitas, R.A. (1980), *A Self-Reproducing Interstellar Probe*, J. British Interplanetary Soc., 33:251-264
4. Highwater, J. (1981), *The Primal Mind : Vision and Reality in Indian America*, Meridian, New York.
5. Kaku, M. (1995), *Hyperspace: A Scientific Odyssey Through Parallel Universes, Time-Wraps and the 10<sup>th</sup> Dimension*, Anchor Books Doubleday, N.Y.
6. Kuiper, T. B. H. and Morris M. (1977), *Searching for Extraterrestrial Civilizations*, Science, 196:616-621, 1977.
7. Matloff G. (1998), Personal Communication, New York University, New York, N.Y.
8. Morris, M. S. and Thorne, K.S. (1998), *Wormholes in spacetime and their use for Interstellar Travel: A Tool for reaching General Relativity*, Am. J. Phys., 56, n°5, pp.395-412.
9. Oliver, B.M. et al. (1973), *Project Cyclops: A Design Study of a System for Detecting Extraterrestrial Intelligent Life*, NASA-Ames Research Center, CR 114445, pp. 177-181.

10. Rescher, N. (1985), *Extraterrestrial Science*, in *Extraterrestrials: Science and Alien Intelligence*, E. Regis Jr., ed., Cambridge Univ. Press, Cambridge, U.K.
11. Rucker, R. (1984), *The Fourth Dimension: A Guided Tour of the Higher Universes*, Houghton-Mifflin, Co, Boston.
12. Schwarzschild, B. (2000), *Theorists and Experimenters seek to learn Why Gravity is So Weak*, *Physics Today*, 53, n°9, pp. 22-24.
13. Stride, S.L. (1998), *SETV - The Search for Extraterrestrial Visitation: Introduction to a Heterotic Strategy in the Search for ETI*, *Journal for Scientific Exploration*, submitted.
14. S. L. Stride (2001), *An Instrument-based Method to Search for Extraterrestrial Interstellar Robotic Probes*, *J. British Interplanetary Soc.*, 54: 2-13.
15. Vakoch, D. A. (1995), *Constructing messages to extraterrestrials: An exosemiotic approach*, Paper IAA-95-IAA.9.2.05 presented at the SETI: Interdisciplinary Aspects Review Meeting, 46<sup>th</sup> International Astronautical Congress in Oslo, Norway.
16. Vakoch, D. A. (1999), SETI Institute, Personal Communication
17. J. Vallée (1975a), *The Invisible College: What a Group of Scientists has discovered about UFO Influence on the Human Race*. E. P. Dutton, New York.
18. J. Vallée (1975b), *The Psycho-Physical Nature of UFO Reality: A Speculative Framework*, AIAA Thesis-Antithesis Conference Proceedings, Los Angeles, pp. 19-21.
19. J. Vallée (1988), *Dimensions: A Casebook of Alien Contact*, Ballantine Books, New York.
20. J. Vallée (1990), *Confrontations: a Scientist's Search for Alien Contact*, Ballantine Books, New York.
21. Visser, M. (1995), *Lorentzian Wormholes: From Einstein to Hawking*, AIP Press, N.Y.

#### Internet

Vallée J. et Davis E. W. (2003). [http://www.nidsci.org/pdf/Vallee\\_davis.pdf](http://www.nidsci.org/pdf/Vallee_davis.pdf)

Site de J. Vallée : [www.Jacquesvallee.com](http://www.Jacquesvallee.com).

Pour la version anglaise de ce texte : à [www.nidsci.org/pdf/Vallee\\_davis.pdf](http://www.nidsci.org/pdf/Vallee_davis.pdf).

On trouvera sa traduction française partielle par l'ufologue Jérôme Beau à [www.rro.org/documents/articles/Vallée/Incommensurabilité](http://www.rro.org/documents/articles/Vallée/Incommensurabilité).

Tough A. (2000) [http://members.aol.com/Allen\\_Tough/Strategies.html](http://members.aol.com/Allen_Tough/Strategies.html) (Université de Toronto, Canada).

Pour une estimation récente (2005) des dimensions de l'univers : [http://www.space.com/scienceastronomy/051208\\_spiral\\_arm.html](http://www.space.com/scienceastronomy/051208_spiral_arm.html)

#### notes :

16 : C'est cette idée qui conduisit les pionniers de l'informatique à imaginer une codification sur carte perforée (dite Hollerith) permettant, par combinaison de perforations ou de leur absence, la représentation des nombres de 0 à 9, des 26 lettres de l'alphabet en majuscules et minuscules et d'un certain nombre de signes dits "spéciaux" (parenthèses, points d'exclamation, etc.) (NdT)

17 : C'est la société Apple qui, en opposition avec les conceptions primitives de Dos qui nécessitaient une écriture, un apprentissage suivi de mémorisation difficiles des fonctions à exécuter, a pour la première fois imaginé de remplacer cette écriture par un petit dessin rappelant la fonctionnalité qu'elle permettait. L'idée a ensuite été reprise par les concepteurs de Windows comme "surcouche" derrière laquelle les fonctions Dos se dissimulaient (NdT).

18 : La plupart des chercheurs méconnaissent le fait que l'endroit des apparitions, appelé « Cova da Iria » en référence à la demi déesse grecque Iris, messagère des dieux dont le symbole est l'arc-en-ciel, avait été réputé « magique » dès le XIV<sup>e</sup> siècle.

Le nom même de Fatima est à mettre en parallèle avec le vœu prononcé en 1358 par Jean Ier, roi du Portugal, lors des luttes entre les communautés ethniques de l'époque et les envahisseurs musulmans d'y construire un couvent s'il remportait la victoire. De nombreuses apparitions y furent signalées dès cette date jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle (FBE : travaux et recherches personnelles).

19 : Il est paradoxal de prendre pour analogue de communication interstellaire le cas particulier de fausse communication et de plus à sens unique. Le son du battement des ailes de la guêpe résulte d'un fait physiologique, il n'est pas émis comme message bien qu'il constitue un signe d'alarme pour les espèces ayant à craindre cette guêpe. Sa recopie par une mouche inoffensive relève du brouillage anti-prédateur. Ce que les auteurs suggèrent ici est que les messages aliènes pourraient être aussi du camouflage.

Un signe serait ambigu s'il peut évoquer deux signifiés ou plus. Vakoch assimile abusivement l'icône représentative de l'objet qu'elle signale (message information) à l'icône leurre qui trompe sur la qualité de l'émetteur, c'est-à-dire sur son signifié (message leurre). C'est un mimétisme de défense. La guêpe est-elle aussi leurrée par la mouche ? Cela sous-entend qu'émetteur (le vrai et le suggéré) et récepteur se connaissent et connaissent le signe, mais le récepteur ignore qu'il y a un faux émetteur. Ce n'est pas le cas ici, où nous n'avons pas connaissance des émetteurs éventuels ni de leur image de marque (Note du Dr Costagliola).

20 : Un autre exemple réside dans l'émission d'odeurs suaves, parfums de fleurs, ou de sons, associés à des phénomènes de type parapsychologique ou religieux. L'entourage de Mme Blavatsky, pour ne citer qu'elle, en a rapporté de nombreux exemples, considérés comme autant de fraudes par ses détracteurs (voir notamment O.S. Olcott, *A la découverte de l'occulte*, Ed. Adyar, 1976, pp. 17-18, 21, 25, 93-94, 96, 98-99, etc.) (NdT).

21 : Cette distinction n'est pas valable parce que de la réalité nous ne pouvons que nous faire des modèles tandis que le phénomène en soi nous reste inaccessible. (Note du Dr Costagliola)

22 : La relation me semble ici inversée : entre l'oiseau et la mouche elle est de nature "prédateur-proie" tandis que sans être totale -et ceci pose d'ailleurs un problème car on peut se demander pourquoi elle ne l'est pas- elle est au contraire de nature "abducté-abducteur" entre le récepteur et l'entité abductrice. (NdT).

23 : Cette remarque mériterait à elle seule un long développement à une époque où la révolution internet est venue remettre en cause tous les schémas d'enquête péniblement élaborés précédemment par les enquêteurs "classiques" auxquels je dois ma propre formation.

Je me suis fait plusieurs fois l'avocat de ces idées. Au niveau européen, un grand pas serait déjà accompli si les ufologues arrivaient à se mettre d'accord sur un modèle unique de rapport d'enquête qui comporterait aux mêmes endroits les mêmes rubriques.

Voir mes articles dans Infoespace 81, année 1991 ("Présentation des Rapports d'enquêtes"), 84 et 85 ("Analyse des rapports d'enquête de la période 89-91"), année 1992.

Voir aussi F. Boitte, "*La Vague de 1954 en Belgique : Année charnière pour l'ufologie européenne*", pp. 20-21.